



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Présentation

Merete Birkelund

Université d'Aarhus, Danemark

rommbi@cc.au.dk

<https://orcid.org/0000-0001-8878-9584>

Maria Svensson

Université d'Uppsala, Suède

maria.svensson@moderna.uu.se



Les articles des numéros 16 et 17 de *Synergies Pays Scandinaves* représentent quelques recherches actuelles dans les domaines de la traductologie, du discours politique, de la psycholinguistique et de l'acquisition des langues. Les thèmes discutés n'illustrent, bien évidemment, qu'une petite partie de toutes les recherches en français ayant lieu dans les institutions universitaires des pays scandinaves. Néanmoins, il est question de sujets qui occupent une place assez importante aussi bien au niveau de la recherche qu'au niveau de l'enseignement et de l'acquisition du français L2.

Le volume s'ouvre par l'article *À propos du bleu - quelques réflexions autour de l'intraduisible et de l'intraductible* de **Sébastien Doubinsky** dans lequel il présente le problème au cœur de toutes les études de traductologie et de traduction : la question de savoir s'il est possible de tout traduire. En prenant son point de départ dans l'exemple de la traduction de la couleur bleu, il lance la discussion sur la possibilité et/ou l'impossibilité du transfert (littéral) d'une langue dans une autre, ce qui l'amène par la suite vers des réflexions sur la relativité du vocabulaire et l'opposition entre 'Rien n'est traduisible' et 'Tout est traduisible', mise en relief par Emily Apter (2005). L'auteur y prône également le fait que la langue « échappe toujours à la réalité » ; la réalité ne sera jamais identique pour tous les hommes, ce qui vaut également pour les langues - et c'est justement ce fait qui explique qu'aucun texte, aucun discours ne peut jamais être transféré par une traduction mot à mot. Doubinsky présente ses idées philosophiques en se servant d'exemples comme les poèmes *The Red Wheelbarrow* de William Carlos Williams et *La Chevelure* de Charles Beaudelaire. Par ces exemples l'auteur illustre parfaitement sa conclusion qui dit que « L'intraduit fait partie du contrat de lecture, et l'intraductible est de facto accepté ».

Valérie Alfvén et **Charlotte Lindgren** continuent la discussion sur les difficultés que représente la traduction du suédois vers le français. Dans leur article *Traduire ces ados qui jurent - Le cas du roman suédois Mère forte à agitée (2015) de Jenny Jägerfeld*, les deux auteures étudient la traduction des jurons de ce roman suédois de jeunesse et leurs traductions en français. Les questions sur lesquelles l'article focalise sont de savoir comment les jurons résistent à être traduits. On y trouve un aperçu des catégories des jurons utilisés dans le roman et dans sa traduction ainsi que des définitions de leur nature et leur fonction. Les résultats de l'étude d'Alfvén et de Lindgren montrent qu'un certain nombre des jurons d'origine suédoise ont été atténués, d'autres ont été transférés mot à mot alors que d'autres encore ont été omis, ce qui explique par ailleurs que le nombre de jurons dans le roman en suédois est plus élevé que dans la traduction en français. L'article illustre les stratégies de traduction dont se sont servies les traductrices et constate également le souci qu'elles se sont fait pour rester fidèles au texte source suédois.

L'objectif de l'article d'**Alex Fouillet** intitulé *La traduction des propositions subordonnées conjonctives du norvégien en français. - Une étude exploratoire* est d'examiner les traductions norvégien-français produites par des apprenants norvégiens qui suivent un cours annuel dans le cadre de l'Office franco-norvégien d'échanges et de coopération. Dans son étude, l'auteur cherche à identifier les difficultés rencontrées par les apprenants norvégiens dans la traduction des phrases contenant une proposition subordonnée complétive. Les phrases étudiées ne représentent pas le même niveau de difficulté et puisque les critères d'évaluation ne peuvent être tout à fait précis, il n'est pas possible de constater avec certitude 'la meilleure traduction'. L'auteur s'arrête surtout sur les difficultés de l'emploi du subjonctif dans les complétives qui n'ont plus la même occurrence en norvégien. Afin de résoudre les problèmes rencontrés par les apprenants norvégiens, l'auteur propose quelques possibilités d'enseignement à poursuivre.

Marianne Høi Liisberg étudie dans son article *Les situations conflictuelles entre la sémantique et la politique. Vers une approche interdisciplinaire* les possibilités heuristiques existant d'une mise en rapport de la Théorie du discours (Laclau et Mouffe) et d'une approche sémantique des situations conflictuelles, le Programme des programmes (Lescano). L'auteure examine le concept de signifiant flottant provenant de la Théorie du discours ainsi que celui de programme provenant du Programme des programmes, permettant les deux de décrire le processus de transformation de situations conflictuelles. Les deux perspectives théoriques partagent les hypothèses d'anti-descriptivisme, de refus du sujet cognitif ainsi que, selon l'auteure, celle de conflictualité comme « degré zéro » de la discursivité sociale, mais se distinguent par leurs objectifs différents, l'une visant la théorisation des

situations politiques à travers le discours, et l'autre la description de ce discours. La mise en rapport de ces trois hypothèses telles qu'elles sont conçues dans le cadre de chacune de ces théories amène l'auteure à proposer une approche qui combine ces deux perspectives pour l'analyse de situations conflictuelles comme la fermeture d'une usine, de controverses scientifiques ou de débats publics.

Nicolai Witthøft étudie le langage inclusif dans *Une langue pour tous : Le statut du langage inclusif parmi les publics français et québécois*. Le langage inclusif est également connu sous l'appellation de l'écriture inclusive. Le but de ce langage est d'essayer d'assurer une représentation égale entre les sexes dans la langue tout en accordant un statut linguistique égal aux genres masculin et féminin. Son étude repose sur des recherches psycholinguistiques qui affirment que les réformes grammaticales, par exemple l'introduction du dédoublement des formes grammaticales, l'emploi des substantifs collectifs et épiciènes et la création des néologismes peuvent contribuer à une société plus égale entre les sexes. Afin d'analyser les attitudes face au langage inclusif en France et au Québec, l'auteur a effectué un sondage et il a reçu un peu moins de 500 réponses sur lesquelles repose son étude.

Dans *Intégration du FLE au sein des cours d'Histoire : description des stratégies mises en place*, **Romain Menegon** présente les stratégies élaborées afin d'optimiser les cours d'histoire de France et des mondes francophones destinés aux apprenants norvégiens du programme Årskurs. La finalité double du cours, qui a comme objectif aussi bien la familiarisation des apprenants norvégiens avec des épisodes historiques que l'acquisition de la langue française, rend nécessaire l'application des stratégies d'enseignement spécifiques au FLE ; les apprenants doivent acquérir non seulement des nouvelles notions dans la langue cible mais aussi de nouvelles références historiques, sociétales, littéraires et culturelles. Constatant que les expériences du cours ont montré qu'une combinaison des approches chronologique, antéchronologique et comparatiste semble favorable à l'intérêt et à l'apprentissages des apprenants du cours, l'auteur propose un modèle d'enseignement centré dans le cadre des travaux dirigés sur la lecture de documents historiques authentiques. Le recours à différents types de documents historique permet aux apprenants de découvrir des phénomènes grammaticaux et lexicaux du français dans une perspective diachronique, tout en prenant connaissance et compréhension de la société française et des sociétés francophones à certaines époques données.

L'étude exploratoire *Entre plaisir et anxiété : perception sur la langue française chez les apprenants norvégiens en Study Abroad* de **Catrine Bang Nielsen** est consacrée à un examen des attentes et des expériences vécues par des étudiants norvégiens qui suivent un cours annuel de français L2 à l'Université de Caen.

L'étude a été effectuée auprès de 17 étudiants norvégiens en 2021. Les résultats montrent que les expériences des étudiants oscillent entre le plaisir d'apprendre une langue étrangère, à savoir de reconnaître une certaine progression de l'acquisition du français L2 et l'anxiété langagière en L2, à savoir d'éprouver la sensation par les étudiants de ne pas être au niveau linguistique souhaité. Il est question d'une première étude qui sera suivie d'une étude longitudinale afin de mieux déterminer les sources de plaisir et d'anxiété des apprenants.

Hanne Leth Andersen et **France Rousset** élaborent dans *Pour l'utilisation de corpus de français parlé dans une approche communicative* une réflexion sur le rôle de l'enseignement des caractéristiques phonologiques, syntaxiques et interactionnels de la langue orale et sur les possibilités de l'emploi de corpus de français parlé dans l'enseignement communicatif. D'abord est présentée une étude du travail pédagogique sur le français oral basé sur le corpus Florale qui a été accompli et évalué par des apprenants adultes danois en classe de FLE. Inspirés par cette étude, les auteurs proposent ensuite d'autres emplois possibles du corpus Florale comme outil didactique, permettant aux apprenants de travailler de manière exploratrice sur différents niveaux de langue, tels que la phonologie, la morphosyntaxe ou la pragmatique afin d'acquérir une compétence communicative orale plus avancée.

La contribution de **Kjersti Faldet Listhaug** et **Nelly Foucher Stenkløv** intitulée *Acquisition des connecteurs français par les apprenants norvégiens* a comme objet d'étude l'acquisition des connecteurs français par les apprenants norvégiens. Dans l'étude sont combinées une approche qualitative et une approche quantitative ; l'usage des connecteurs est examiné du point de vue des leurs processus cognitifs de structuration textuelle, selon la catégorisation de trois types d'opérations liées à la faculté de structurer les textes proposés par Adam (1992). Ensuite sont étudiées la fréquence et la variation des connecteurs des apprenants testés. Ces derniers aspects sont également comparés avec la richesse lexicale des individus testés. L'étude montre des corrélations entre le niveau de maîtrise linguistique des apprenants et la fréquence et la diversification de l'emploi des connecteurs. Il est également possible de constater une sur-utilisation de quelques connecteurs pour des opérations cognitives d'empaquetage et de balisage, pour lesquelles l'emploi d'autres connecteurs serait plus adéquat.

Dans *Interprétation du gérondif français par les apprenants norvégiens*, **Nelly Foucher Stenkløv** et **Eirik Hvidsten** étudient l'interprétation des relations établies entre la prédication gérondivale et la phrase matrice par des apprenants norvégiens du français L2. Prenant comme point de départ l'organisation typologique des structures gérondivales proposée par Halmøy (2003), les auteurs étudient par des tests de traduction la manière dont les apprenants norvégiens interprètent la

relation implicite du gérondif. L'étude montre que les traductions choisies par les apprenants ne suivent pas le modèle typologique de Halmøy. Les résultats mettent selon les auteurs en exergue les problèmes d'acquisition d'une structure au sémantisme implicite et permettent d'envisager une révision didactique de la question du gérondif et « nous invitent à envisager une typologie plus adaptée à des fins didactiques ».

Ayant comme objectif d'identifier les enjeux de l'enseignement-apprentissage de l'analyse littéraire dans le cours de FLE du programme Årskurs, **Gwenaëlle Ledot** et **Anne Prunet** présentent dans *Approches de la littérature dans un cours de Français Langue Etrangère : questions d'apprentissage et d'évaluation* un référentiel appliqué à l'**évaluation sommative** d'un examen terminal. Dans l'article est présenté un modèle où les outils hérités du Français Langue Maternelle (FLM) sont combinés avec des éléments, tant d'ordre linguistique qu'(inter)culturel, spécifiques au FLE (Français Langue Etrangère). En prenant deux copies-témoins rédigées dans le cadre d'un examen terminal de littérature de la fin du second semestre des futurs enseignants norvégiens comme exemple, les auteures illustrent le fonctionnement de ce référentiel dans le cadre d'une évaluation sommative d'un commentaire d'un texte littéraire non étudié en classe.

Dans l'article *Littératie académique en FLE dans la phase transitoire entre le lycée et l'université*, **Jan Lindschouw** s'interroge sur le pont entre le lycée et l'université et les différentes conceptions de la notion de littératie académique, dont le rôle pour l'enseignement du FLE se distingue considérablement aux deux niveaux de formation, à l'en croire les documents officiels des programmes d'enseignement. Le fait que l'argumentation académique n'a guère de place dans l'enseignement du FLE au lycée semble avoir des conséquences négatives pour les étudiants au niveau universitaire, où ils doivent se servir de leurs connaissances obtenues dans l'enseignement du danois ou de l'anglais au lycée pour lire et rédiger un texte académique en français. L'étude montre que les étudiants rencontrent des défis en lecture et en écriture au début de leurs études de français à l'université. Les entretiens avec des étudiants révèlent une certaine frustration liée à un sentiment d'incapacité de comprendre et d'exprimer en français le contenu épistémologique souhaité. L'article se termine sur des propositions de mesures concrètes à prendre pour rendre plus souple la transition entre le lycée et l'université, englobant aussi bien une modification de la forme de l'examen en Terminale qu'un changement des objectifs en lecture et en écriture à l'université, de manière à les rendre plus réalistes.

Annette S. Gregersen et **Emmanuel Zimmert** présentent dans leur contribution *Le français précoce - un projet innovant* un projet intitulé « Initiation à

l'apprentissage du français précoce (FLE) au Danemark dès la la classe 3 et la classe 4 ». Il y est question de la manière dont les élèves apprennent les chunks et les mots. Il s'agit d'une approche ludique qui focalise sur l'acquisition du français par des jeunes élèves de l'école primaire au Danemark. L'objectif du projet est, d'une part, de développer une pratique pédagogique de l'enseignement des langues étrangères et, d'autre part, d'influencer la politique éducative menant vers un enseignement obligatoire d'une langue L2 pour les élèves de l'école primaire à partir de l'âge de 9 ans. Les résultats du projet montrent que les enseignants participant au projet ont réussi à donner aux jeunes élèves une expérience positive leur apprenant que l'acquisition du français L2 n'est pas toujours difficile et qu'elle peut même être amusante pourvu que les principes de l'enseignement reposent sur une méthode ludique et multisensorielle.

Merete Birkelund termine ce volume de *Synergies Pays Scandinaves* par un compte rendu de la petite grammaire *Le bon choix* de Philip Hoe. Il est question d'une grammaire destinée à l'enseignement du français L2 au niveau de lycée. Dans sa grammaire, Philip Hoe propose une nouvelle approche, le transfert intuitif, à l'enseignement de la grammaire française et selon laquelle les lycéens se servent de leurs compétences en grammaire déjà acquises en danois et en anglais.